

MILIEU BIOPHYSIQUE DÉTAILLÉ

Les îles Razades sont constituées des mêmes schistes que ceux de la chaîne appalachienne et datent du Paléozoïque. Les roches d'origine sédimentaire s'élèvent avec une inclinaison vers le nord-est. Là où la mer n'a pas d'emprise, le sol est recouvert d'un tapis de végétation herbacée assez dense, brisé çà et là par quelques microfalaises.

La superficie de la Razade d'en Haut est d'à peine 8,9 ha à marée basse et son point culminant atteint 5,2 m au-dessus du niveau de la mer. D'une superficie à peu près équivalente à celle de la Razade d'en Haut, la Razade d'en Bas est dotée d'un relief beaucoup moins prononcé. À marée très haute, son sommet excède le niveau des eaux d'à peine un à deux mètres.

La flore

Sur ces petites îles, la végétation est fortement influencée par le sol, le climat maritime et la présence des colonies d'oiseaux. Aucun arbre ni arbuste ne réussit à s'y installer. Le frère Marie-Victorin les visitait en 1929 et publiait ses observations l'année suivante. La description qu'il nous a laissée de la végétation est en grande partie encore valable aujourd'hui.

Sur La Razade d'en Haut, Marie-Victorin note la présence de 18 espèces et sous-espèces de plantes. La végétation était, tout comme aujourd'hui, dominée par deux graminées, le calamagrostis du Canada (*Calamagrostis canadensis*) et l'élyme des sables (*Elymus arenarius*). Quelques plantes non répertoriées par Marie-Victorin ont été observées ces dernières années : la matricaire odorante (*Matricaria matricarioides*) par Austin Reed, l'arroche hastée (*Atriplex hastata*) et le séneçon vulgaire (*Senecio vulgaris*) par Michel Lepage.

Sur La Razade d'en bas, Marie-Victorin remarque, sur le pourtour de l'île, une ceinture végétale dominée par l'élyme des sables et le séneçon faux-arnica (*Senecio pseudo-Arnica*). Entre cette crête et la ceinture dominée par l'élyme et le séneçon, il a répertorié 15 espèces et sous-espèces.



PHOTO : R. LAROSE

La faune

Six espèces d'oiseaux coloniaux se partagent les îles : l'eider à duvet (*Somateria mollissima*), le cormoran à aigrettes (*Phalacrocorax auritus*), le goéland argenté (*Larus argentatus*) et le goéland marin (*Larus marinus*) y

nichent depuis de nombreuses années. Par contre, la mouette tridactyle et le petit pingouin (*Alca torda*) ne s'y sont établis que récemment.

L'eider à duvet

La première évaluation de la population d'eider à duvet date de 1917. La colonie comptait alors 150 nids. À cette époque, la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs venait à peine d'être proclamée. Les populations d'oiseaux de mer étaient à leur plus bas partout le long de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, en raison du pillage des oeufs et d'une chasse abusive.

Grâce aux effets de cette loi et à la protection des îles par la Société Provancher, la colonie des Razades avait plus que quadruplé en 1931, pour atteindre 679 nids. C'est vers 1938 que la colonie d'eider des deux Razades atteignait son apogée, avec 1400 nids. Après une baisse à 375 nids au début des années 1960, la colonie a fluctué, allant de 400 à 1 000 nids selon les années. Elle se situe actuellement entre 400 et 500 nids. En raison d'une topographie et d'un couvert végétal plus propice, La Razade d'en Bas accueille le plus grand nombre de nids, souvent de deux à trois fois supérieur au nombre observé sur La Razade d'en Haut.

Le cormoran à aigrettes

Les premières données sur le cormoran à aigrettes datent de 1928. Lewis (1929) rapporte l'existence d'une colonie de 40 nids. Entre 1964 et 1972, Reed (1975) y dénombre une moyenne de 29 nids. C'est à partir du milieu des années 1970 que les cormorans ont commencé à prendre de l'expansion, à la fois sur La Razade d'en Haut et sur La Razade d'en Bas, se fragmentant en plusieurs sous-colonies. En 1987, la colonie de La Razade d'en Haut atteignait 794 nids et celle de La Razade d'en Bas, 345 nids.

La végétation des îles Razades était de plus en plus affectée par leurs fientes. De grandes plaques de zones dénudées avaient fait leur apparition dans des secteurs autrefois couverts de graminées hautes, notamment près de la croix de granit, laissant la mince couche de sol très vulnérable à l'érosion. Il devenait évident que sans un contrôle de l'expansion de la cormorandière, la végétation des îles était menacée.

En 1989, le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche amorçait un vaste programme de contrôle de la population de cormorans de l'estuaire du Saint-Laurent pour tenter de la stabiliser aux environs de 10 000 couples. La Société Provancher donna alors son accord pour que le programme de contrôle du cormoran s'étende aux îles Razades.

De 1989 à 1993, les oeufs des cormorans furent arrosés à l'aide d'une huile minérale afin d'en prévenir le développement. Parallèlement à cette intervention, les vieux nids construits dans des secteurs sensibles furent brûlés chaque année pour réduire l'attrait qu'ils semblaient susciter pour les nouveaux arrivants. Par

contre, tous les nids établis dans les crans rocheux furent scrupuleusement préservés. Ces interventions ont permis de réduire la population à un niveau qui permet d'y maintenir une population permanente, tout en ne présentant pas de danger pour la végétation.

Le goéland argenté

Le goéland argenté a également connu un accroissement de ses populations, puis un déclin. Comme le rapporte Austin Reed (1990), cet essor s'est amorcé durant les années 1920 et s'est poursuivi durant les quatre décennies suivantes, pour passer de 600 nids en 1931 à environ 1 720 nids en 1966. La population a ensuite décliné pour se maintenir aux alentours de 600 à 700 nids au cours des années 1980. Moins d'une centaine de couples occupaient l'île au début des années 2010.

Le goéland marin

La première mention de la nidification du goéland marin aux îles Razades date de 1931. Cette espèce, dont les effectifs atteignent actuellement environ 200 couples, n'a pas cessé de s'accroître. Malgré la mauvaise réputation qu'a ce goéland, étant donné ses habitudes prédatrices sur les canetons d'eider, il ne semble pas affecter cette dernière espèce. L'eider à duvet paraît s'accommoder de cette situation puisqu'il y maintient des effectifs élevés.

La mouette trydactyle

La première mention de la nidification de la mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*) sur La Razade d'en Haut remonte à 2006 alors que le personnel de Duvetnor dénombrait une vingtaine de nids. Lors de la visite du 25 avril 2008, les bénévoles de la Société Provancher ont noté un nombre impressionnant de mouettes tridactyles survolant cette île. Au moins 48 nids ont été observés sur l'ensemble des crêtes ou escarpements rocheux. Le 25 mai 2008, Duvetnor a dénombré 38 nids, répartis en cinq petits groupes, soit un nombre inférieur à celui noté en avril 2008. En mai 2010, ils y dénombraient 58 nids.

Cette espèce, très maritime, s'est établie dans une niche inoccupée. Elle a pris position dans quatre petits escarpements où les autres espèces ne pouvaient établir leurs nids. Accroché aux corniches, le nid de la mouette tridactyle est construit en hauteur avec des matières végétales terrestres et maritimes. Il présente une coupe profonde et de faible dimension, modelée pour retenir de 1 à 2 œufs. Il sera intéressant de suivre la progression de cette espèce dans le futur. Cette espèce est absente à la Razade d'en Bas.

Le petit pingouin

La première confirmation de la nidification du petit pingouin (*Alca torda*) sur la Razade d'en Haut remonte à juin 1998. Elle a été rapportée par le personnel de la Société Duvetnor au moment de la cueillette du duvet d'eider. Un œuf a été trouvé à l'abri d'un rocher et des adultes ont été aperçus en vol. Le 29 mai 2002,

un nid de petit pingouin était trouvé sur la Razade d'en Bas et deux sur la Razade d'en Haut.

Le 25 avril 2008, plusieurs petits pingouins ont été observés au pourtour de la Razade d'en Haut par la Société Provancher. D'abord, des oiseaux rassemblés en deux petits radeaux d'une vingtaine d'individus chacun et distants d'environ 100 mètres l'un de l'autre nageaient à plus de 150 mètres des berges de l'île. Quelques individus ne se joignaient pas aux groupes à l'eau. Ces petits pingouins, possiblement deux ou trois couples, survolaient la partie nord de l'île en couple, dans un va-et-vient constant. Leur comportement de vol, battements moins rapides et position des ailes en dessous de l'axe horizontal du corps, laisse croire que ces derniers pouvaient nicher au nord de l'île. Au total, 48 individus ont été dénombrés, à l'eau et en vol.

Le 25 mai 2008, le personnel de Duvetnor confirmait la nidification de petits pingouins dans la partie nord de l'île (pointe nord) où un œuf fut aperçu dans une crevasse tandis que quatre oiseaux furent observés en vol.

Lors du prélèvement du duvet d'eider, le 22 mai 2010, les observateurs notaient cinq (5) nids de petits pingouins dans la partie rocheuse au nord de l'île. Du même coup, 50 individus étaient observés à l'eau à proximité nord de l'île, alors qu'un nombre similaire (48) était noté en avril 2008. Le petit pingouin n'a pas été noté sur la Razade d'en Bas depuis 2002, où un nid avait été observé.